

# **Adriana Lecouvreur Cilea**

**Carnet du spectateur**



**C'est trop beau  
pour être vrai !**

# Adriana Lecouvreur

## Francesco Cilea

RIVALITÉS  
COMÉDIE FRANÇAISE  
DOUBLE-JEU  
HISTORIQUE

Opéra en 4 actes

Musique de **Francesco Cilea**  
Livret d'**Arturo Colautti**  
d'après *Adrienne Lecouvreur*  
d'Eugène Scribe et Ernest Legouvé (1849)

Créé à Milan,  
le 26 novembre 1902

Langue : Italien

Surtrimage en 4 langues  
(FR/NL/DE/EN)

Durée : 3h10  
(entracte compris)



Partagez avec vos élèves ce QR code  
« Astuces pour une sortie réussie à l'Opéra » :

## Pour faire court...

### LE PITCH

Paris, 1730. La célèbre comédienne Adrienne Lecouvreur et la Princesse de Bouillon aiment le même homme, Maurizio ... qui s'avère être en réalité un Comte qui joue un double jeu. Après une série de péripéties et de chassés-croisés, les jeunes femmes prennent conscience de leur rivalité. Le parfum fatal d'un bouquet de violettes mettra brutalement fin à celle-ci...

### LE COMPOSITEUR

Francesco Cilea est un compositeur veriste passé à la postérité grâce au succès d'une seule œuvre : *Adriana Lecouvreur*. Comme d'autres artistes tels que Mascagni ou Leoncavallo, il participe à l'évolution de la tradition lyrique après la mort du grand Verdi mais les œuvres de Puccini lui feront de l'ombre... Cilea présente pourtant un réel savoir-faire orchestral, une maîtrise de l'émotion et des airs magnifiques et exigeants.

### L'ŒUVRE

Adaptation d'une œuvre célèbre de Scribe et Legouvé, *Adriana Lecouvreur* s'inspire du réel, ayant pour héroïne une grande tragédienne de la Comédie-Française morte mystérieusement en 1730. L'opéra entrecroise la vie réelle et le théâtre à travers une écriture musicale très expressive présentant une large gamme de sentiments. La vie romancée de la célèbre actrice permet la mise en scène d'une rivalité amoureuse passionnée menant à un dénouement tragique...



# Qui est qui ?

## **Adriana Lecouvreur**

Célèbre actrice de la Comédie-Française, amante de Maurizio (soprano)

## **Princesse de Bouillon**

Amante de Maurizio (mezzo-soprano)

## **Maurizio**

Comte de Saxe, amant d'Adriana et de la Princesse (ténor)

## **Prince de Bouillon**

Epoux de la Princesse et amant de La Duclos, actrice de la Comédie-Française (basse)

## **Abbé de Chazeuil**

(ténor)

## **Michonnet**

Régisseur à la Comédie-Française, amoureux d'Adriana (baryton)

## **Quinault et Poisson**

Membres de la troupe (basse et ténor)

## **Mlle Juvenot et Mlle Dangeville**

Membres de la troupe (soprano et mezzo-soprano)

## **Un majordome**

(ténor)

## **Une femme de chambre**

# De quoi ça parle ?

L'histoire se déroule à Paris en 1730.



## **MICHONNET**

Michonnet s'active avant le début de la représentation. Les spectateurs sont venus en nombre pour applaudir La Duclos et Adriana Lecouvreur qui jouent ce soir. Resté seul, le régisseur avoue aimer Adriana depuis cinq ans. Il ose enfin lui déclarer sa flamme mais l'actrice chante son amour pour un autre. Michonnet assiste alors aux chassés-croisés impliquant celle qu'il aime et reste aux cotés de celle-ci jusqu'au bout...



## **PRINCE DE BOUILLON**

Lors de la représentation à la Comédie-Française, le Prince intercepte une lettre avec l'Abbé de Chazeuil. Celle-ci, signée du pseudonyme de La Duclos, amante du Prince, fixe un rendez-vous à Maurizio. Le Prince et l'Abbé envisagent une vengeance contre le jeune homme puis se rendent chez la demoiselle. Ils n'y découvrent que Maurizio, seul, et finissent par se moquer de lui : ils annoncent savoir que celui-ci était avec La Duclos mais affirment qu'ils n'en ont que faire. Le Prince se dit las de sa relation avec cette amante et encourage Maurizio à la prendre pour maîtresse, ne se rendant pas compte du quiproquo qui se joue. Ce n'est en effet pas La Duclos qui retrouvait Maurizio en ce lieu...



## **PRINCESSE DE BOUILLON**

Amante de Maurizio, la Princesse donne rendez-vous à celui-ci chez La Duclos par l'intermédiaire d'un billet qui dissimule son identité. Très amoureuse, elle exprime ses tourments avant l'arrivée, en retard, de son amant. La soirée se poursuit et semble donner raison à ses pressentiments : la Princesse découvre que Maurizio accorde sa confiance à une autre femme qui n'hésite pas à chanter l'amour que le jeune homme lui porte, tout cela sans que les deux rivales ne découvrent leur visage respectif. La jalousie de la Princesse ne cesse de grandir et elle finit par découvrir l'identité de sa rivale, à laquelle elle se confronte publiquement lors d'une soirée organisée dans son palais. La Princesse finira par obtenir ce qu'elle souhaite plus que tout : la vengeance...





### **MAURIZIO**

Quelques minutes avant la représentation, Maurizio chante son amour à Adriana qu'il lui tarde de retrouver au terme du spectacle. Il reçoit ensuite une lettre lui donnant rendez-vous le soir même, pour une « affaire hautement politique ». Désespéré de devoir quitter la Comédie-Française avant la sortie de scène d'Adrienne, il part à contrecœur en laissant un billet à celle-ci. Il rejoint, en retard, celle qui l'attend : la Princesse de Bouillon. Il calme brièvement les soupçons de celle-ci en lui donnant les violettes qu'Adrienne lui a transmises mais, alors qu'il énonce la possibilité de fuir le pays et les ennemis qui s'accroissent, la jeune femme comprend progressivement qu'il ne l'aime plus. Leur discussion est interrompue par l'arrivée du Prince de Bouillon et de l'Abbé, que Maurizio reçoit seul, la Princesse s'étant cachée dans une pièce à l'écart. Arrive ensuite Adrienne. Maurizio lui assure ne pas avoir eu rendez-vous avec La Duclos et être en ce lieu pour des questions politiques et non une affaire de cœur, la dame dissimulée lui apportant de l'aide et devant restée protégée. Adrienne le croit et vient en aide à cette demoiselle. Maurizio ne perçoit pas encore l'issue fatale à laquelle conduira la rivalité ainsi provoquée...



### **ADRIENNE LECOUVREUR**

Quelques instants avant la représentation, Adrienne entre dans le foyer de la Comédie-Française en récitant sa tirade. Elle accueille modestement les compliments qu'elle reçoit, déclare son amitié à Michonnet et chante son amour pour un cavalier attaché au Comte de Saxe. Celui-ci, Maurizio, la rejoint. Avant de monter sur scène, Adrienne lui donne des violettes pour sa boutonnière. Plus tard dans la soirée, l'actrice se rend chez La Duclos où elle retrouve son amant. Elle découvre alors que celui-ci n'est autre que le Comte de Saxe lui-même. Ils répètent leurs déclarations passionnées. Adrienne refuse d'écouter les soupçons évoqués par les personnes présentes et décide de croire celui qu'elle aime : celui-ci retrouvait en ce lieu non pas une amante mais une dame lui venant en aide et elle-même a un rôle à jouer pour permettre à cette mystérieuse de s'enfuir. Sans se montrer, elle propose alors à la Princesse, dont elle ignore l'identité, de s'échapper par le jardin. Durant cet échange, elle oppose aux sentiments de la Princesse un chant dans lequel elle exprime l'amour que Maurizio lui offre. Cette fraîche rivalité éclate lors d'une soirée dans l'hôtel de la Princesse, durant laquelle les deux femmes se reconnaissent et s'opposent. Lors de son anniversaire, Adrienne arrive désespérée à la Comédie-Française. Un panier lui est apporté, contenant des violettes, celles-là même données la veille au Comte, fanées et flétries. La jeune actrice y voit le symbole de l'amour éteint de Maurizio. Alors que celui-ci arrive, annonçant que sa situation s'est rétablie et qu'il souhaite l'épouser, Adrienne pâlit et manque de tomber. Elle accuse les fleurs, que Maurizio nie avoir fait envoyer. La souffrance de la jeune femme augmente et Michonnet comprend que les violettes ont été empoisonnées, sans doute par une rivale...

# Francesco Cilea (1866-1950) raconte sa vie !

## D'OU ME VIENT MA PASSION POUR LA MUSIQUE ?

J'ai grandi au sein d'une famille de la haute bourgeoisie. J'ai reçu mes premières leçons de piano de mon père, un musicien amateur. À l'âge de sept ans, je pars pour Naples où je fréquente le Conservatoire Royal. Rapidement, je dirige l'orchestre et les chœurs de l'école, ce qui me donne la possibilité d'assister gratuitement à toutes les représentations de l'Opéra de Naples !

## MON OCCUPATION PRÉFÉRÉE ?

Je dirais MES occupations préférées... Je suis passionné par la composition et l'enseignement de la musique. Dès l'école, je compose mes premiers morceaux. Je participe ensuite à un concours pour une chaire d'harmonie et la commission d'examen me commande... un opéra pour le petit théâtre du Conservatoire ! Je me lance et *Gina* est créé le 9 février 1889. Je suis un compositeur mais je suis aussi un pédagogue ! En 1913, je prends la direction du Conservatoire Bellini de Palerme, avant de revenir, trois ans plus tard, à la tête de mon ancienne école : le Conservatoire San Pietro a Maiella de Naples. Durant vingt ans, je vais alterner activité pédagogique et composition de petites pièces pour piano ou pour orchestre. Je suis nommé à l'Académie d'Italie le 14 avril 1939 !

## UNE CRÉATION DONT JE SUIS FIER ?

Une fois mon diplôme obtenu, je me mets à la recherche d'un nouveau sujet d'opéra. Un éditeur me commande alors une nouvelle œuvre. Je crée *Tilda* au Teatro Pagliano de Florence le 7 avril 1892. Le succès est important et l'œuvre se joue même à Vienne ! Mais mon plus grand succès reste *Adriana Lecouvreur*... Rapidement, cet opéra fait le tour du monde et est salué par une critique unanime. Je suis très fier de cette création !

## UN ÉCHEC ?

Malheureusement, ma carrière de compositeur d'opéra est aussi soldée par des échecs, notamment mon opéra *Gloria* à la Scala de Milan... Après cela, je n'écrirai plus qu'un seul opéra, *Il matrimonio selvaggio* (1909) mais l'œuvre ne sera jamais éditée...



## UNE INVENTION INCROYABLE DE MON ÉPOQUE ?

J'ai vécu à cheval sur les XIX et XX<sup>e</sup> siècles, deux siècles qui ont vu de grands développements technologiques mais aussi de découvertes fascinantes ! C'est ainsi l'année de la création de *Adriana Lecouvreur* que le physicien allemand Arthur Korn est parvenu à transmettre des images par télégraphe ! Vous riez, vous, avec vos échanges quotidiens de photos... mais pour moi c'est une révolution ! C'est cette année aussi que Sigmund Freud organise, à Vienne, les soirées psychologiques du mercredi qui deviendront ensuite les séances de la Société viennoise de psychanalyse...

Aux alentours de la création d'*Adriana Lecouvreur*, j'ai pu/j'aurais pu :

→ **Écouter** les premiers enregistrements d'Enrico Caruso pour la Gramophone and Typewriter Company et assister à l'ouverture du Moulin-Rouge.

→ **Lire** *L'Hérésiarque* d'Apollinaire, *Le chien des Baskerville* d'Arthur Conan Doyle (Sherlock Holmes), *L'immoraliste* d'André Gide ou encore... assister à la naissance de John Steinbeck.

→ **Admirer** la peinture *Judith et Holopherne* de Gustave Klimt ou *Psyché ouvrant la boîte dorée* de John William Waterhouse.

→ **M'émerveiller** devant les découvertes scientifiques de mon époque avec les travaux de Walter Sutton et Theodor Boveri qui proposent que les chromosomes sont le support de l'information héréditaire, avec les travaux de Marie Curie qui note, en 1902, le poids atomique du radium ou encore avec la première observation, par Friedrich Robert von Beringe, des gorilles des montagnes sur les pentes du mont Sabyinyo !

# Pour mieux comprendre l'œuvre et son contexte...

## L'HISTOIRE MYSTÉRIEUSE D'ADRIENNE LECOUVREUR

Francesco Cilea a basé son opéra sur une pièce du même nom d'Eugène Scribe et Ernest Legouvé datant de 1849 et elle-même inspirée par la vie et la mort mystérieuses d'Adrienne Lecouvreur, célèbre tragédienne du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Nous ne savons finalement que peu de choses sur cette actrice : seuls quelques écrits, dont ceux de son grand ami et admirateur Voltaire, brisent un peu le mystère qui l'entoure.

Issue d'un milieu modeste, la jeune femme était réputée pour sa simplicité et son refus d'artifice : profondément attachée à la vérité et honnête, elle ne voulait pas d'une mise en scène ou d'un costume excessif. Ce sont également ces caractéristiques qui guidaient son jeu et Adrienne Lecouvreur est passée à la postérité comme une actrice tragique révolutionnaire : son style de performance très naturel, loin de la déclamation et l'emphase traditionnelles de la tragédie, et son souci de réalisme étaient très novateurs pour l'époque et marquèrent les esprits.

L'actrice était, dit-on, une collectionneuse d'amants. Parmi ceux-ci : le Maréchal de Saxe, avec lequel elle entretenait une liaison passionnée. L'histoire raconte que celle-ci lui a été fatale, puisqu'elle serait morte empoisonnée par sa rivale, la Duchesse de Bouillon. Une telle issue, même incertaine, fait d'Adrienne le symbole de la femme passionnée ... et une parfaite héroïne d'opéra !

Le jour de la mort de son amie, Voltaire demanda une autopsie, dont les résultats ne furent guère concluants. Ce soir-là, la Comédie-Française fit relâche et des affiches annonçant le décès soudain de l'actrice furent placardées. Les comédiens étant frappés d'excommunication au XVIII<sup>e</sup> siècle, ils ne pouvaient recevoir un enterrement chrétien. Adrienne a donc été enterrée à la sauvette par des amis dans un marais insalubre. Indigné, Voltaire écrivit :

« Que direz-vous, race future,  
Lorsque vous apprendrez la flétrissante injure  
Qu'à ces Arts désolés font des hommes cruels ?  
Ils privent de la sépulture  
Celle qui dans la Grèce aurait eu des autels.  
Quand elle était au monde, ils soupiraient pour elle ;  
Je les ai vus soumis, autour d'elle empressés :  
Sitôt qu'elle n'est plus, elle est donc criminelle ?  
Elle a charmé le monde et vous l'en punissez ! »



Portrait d'Adrienne Lecouvreur.

## LA COMÉDIE-FRANÇAISE

L'œuvre de Cilea a pour cadre la Comédie-Française, institution théâtrale française majeure dont l'histoire est indissociable de l'histoire politique et culturelle française.

En 1670, il existe à Paris trois troupes de théâtre rivales : celle du Marais, celle de l'Hôtel de Bourgogne et celle du Palais-Royal, dirigée par Molière. À la mort de celui-ci (1673), sa troupe fusionne avec celle du Marais. En 1680, Louis XIV impose la jonction des deux troupes restantes : celles-ci entretiennent alors une concurrence stérile qui les mène parfois à jouer les mêmes pièces en même temps ou à se disputer des comédiens à la mode. Le Roi souhaite mettre fin à ces rivalités inutiles et créer une institution dont le rôle sera de promouvoir le grand théâtre français et, par là-même, de célébrer la grandeur de la royauté. La « Troupe du Roy » devient la première troupe de théâtre permanente de France et jouit de nombreux privilèges. Les comédiens et comédiennes sont choisis par le Roi pour leur excellence et détiennent le monopole des représentations en français à Paris et dans les faubourgs. Le nom « Comédie-Française » finit par s'imposer pour marquer l'opposition aux Comédiens Italiens qui rencontrent un certain succès dans la capitale française.

Adrienne Lecouvreur devient sociétaire de la Comédie-Française en 1717 et y contribue à l'évolution du jeu théâtral, vers plus de naturel et d'authenticité.



La constitution actuelle de l'institution date de 1812 et a été définie par Napoléon I<sup>er</sup>. C'est désormais l'administrateur général qui procède à l'engagement des comédiens. Ceux-ci signent d'abord un contrat de pensionnaire pour un an puis peuvent devenir sociétaires. Pour ce faire, il faut d'abord qu'ils soient proposés par le conseil d'administration puis élus par l'assemblée générale des sociétaires et que leur élection soit validée par le ministre des Affaires culturelles.

Au fil des ans et des siècles, la Comédie-Française est devenue le conservatoire du théâtre français mais aussi international, élargissant progressivement sa programmation à toutes les grandes œuvres du répertoire (environ 3000 pièces aujourd'hui).



Molière et sa troupe de théâtre.



La Comédie-Française au XVII<sup>e</sup> siècle.

## LA MISE EN ABYME

L'œuvre de Cilea propose une mise en abyme. De quoi s'agit-il ? La mise en abyme est un procédé qui circule à travers les époques et les genres et qui consiste à insérer une œuvre à l'intérieur d'une œuvre de même domaine : théâtre dans le théâtre, tableau dans le tableau, film ou tournage d'un film dans un film, etc.

Dans *Adriana Lecouvreur*, l'héroïne est une actrice et le premier acte se déroule lors d'une représentation à la Comédie-Française. En d'autres termes, les personnages de la pièce jouent eux-mêmes une pièce de théâtre. Cette mise en abyme brise les limites entre le réel et la fiction, entretenant la confusion : quand les personnages jouent-ils ? Quand cessent-ils réellement de jouer ? Cette ambiguïté est ici d'autant plus présente que les personnages dissimulent leur identité, cachent des secrets, multiplient les non-dits. Et que dire d'Adrienne, tragédienne au centre d'une réelle tragédie ? La frontière entre le vrai et le drame semble bien mince...



Adriana Lecouvreur  
Opéra Royal de Wallonie

MS : A Bernard Set : V Koering / A Bernard

Le décor dans le décor, maquette décors d'*Adriana Lecouvreur*, signée Arnaud Bernard et Virgile Koering.

# Coup de projecteur sur la musique



*Adriana Lecouvreur* appartient au mouvement vériste.

Le vérisme est d'abord un mouvement littéraire qui, à l'image du naturalisme français, ambitionne de représenter fidèlement la réalité dans les œuvres, et ce dans tous ses aspects, même les plus prosaïques. En Italie, le développement du vérisme est également à associer à la « Scapigliatura » milanaise (1860-1880), mouvement incarné par des artistes vivant la vie de bohème, refusant tout conformisme et s'opposant nettement aux excès du romantisme.

Dès 1890, le vérisme pénètre le monde de l'opéra avec *Cavalleria Rusticana* de Mascagni. Ainsi démarre une tentative de renouveau du genre, dont Leoncavallo énonce un programme dans le prologue de *Pagliacci* : désormais, l'opéra aura pour finalité de reconstituer une « tranche de vie », d'appréhender des personnages simples, des histoires banales, et le chant devra restituer les déchirements de la passion dans un emportement lyrique naturel, semblable au vécu.

*Adriana Lecouvreur* est généralement reprise comme l'une des quatre œuvres majeures du mouvement. Dans cet opéra, toutefois, il n'est pas exclusivement question de personnages simples, de paysans comme dans les œuvres précédemment citées : nous retrouvons ici un univers plus bourgeois, dans lequel évoluent certains personnages plus « petits » (Michonnet déclare d'ailleurs à Adrienne : « Nous sommes des pauvres gens, laissons les grands s'amuser, nous n'avons rien à y gagner... »). Mais nous sommes toujours censés assister à une « histoire vraie », ceci étant renforcé par un ancrage dans le réel. La musique y est expressive mais sans raffinement excessif, explorant avec efficacité une large gamme de sentiments passionnés. De cette manière, les personnages paraissent plus humains, « vrais ». Ainsi, au centre de cet univers où la frontière entre la fiction et le réel est mince, Adrienne déclare dès le premier acte « ma voix est un souffle » ou encore « le but de mon art : la vérité », renforçant les effets de la mise en abyme : est-ce la soliste ou la comédienne que celle-ci incarne qui prend la parole ?

Les airs écrits par Cilea réclament une grande maîtrise pour atteindre l'émotion requise sans excès de style. Ils sont d'ailleurs régulièrement donnés isolés en concert, où ils permettent de mettre en valeur toutes les possibilités vocales et interprétatives des artistes interprètes. Ils séduisent de nombreux solistes par leur pouvoir émotionnel. Ainsi, toutes les plus grandes divas ont souhaité endosser le rôle de la célèbre comédienne, dont la voix doit faire ressentir ce que disent les paroles de son air récurrent : « Je suis l'humble servante du Génie Créateur : il m'offre les paroles, je les transmets aux cœurs. »

Le savoir-faire du compositeur se perçoit en effet également dans l'utilisation de motifs récurrents accompagnant les personnages et les grandes lignes de l'intrigue. Ainsi, ce premier grand air d'Adrienne, « Io son l'umile ancella » réapparaît tout au long de l'œuvre comme le thème de la jeune femme, définissant son caractère et son rôle. De même, le « motif des violettes » revient à trois reprises dans l'opéra, accompagnant les moments clés où interviennent ces fleurs, jusqu'à la douceur irréaliste mettant fin à la douloureuse agonie de l'héroïne...



# Pour bien comprendre ce qu'il se passe sur scène

Pour Arnaud Bernard, metteur en scène, raconter l'histoire de cette artiste qu'était Adrienne Lecouvreur, c'est à la fois raconter l'histoire d'une femme simple, artiste honnête, comblée, adulée, et raconter l'histoire des gens de théâtre - cette famille complexe et fascinante, toujours touchante : « *C'est finalement nous raconter nous-mêmes, gens de théâtre, dans nos fragilités, dans nos illusions, dans cette quête d'un absolu qu'on atteint jamais et qu'on recherche toujours.* »

Dans cet esprit, la mise en scène renforce la mise en abyme initiale : cet opéra devient un parcours dans la Comédie-Française, « de la fièvre des coulisses à la solitude des loges des comédiens, du foyer des artistes aux locaux enfumés des machinistes » et une histoire des « pauvres gens ».

C'est aussi pour le metteur en scène l'occasion de rendre hommage à Adrienne, fille du peuple devenue étoile. Un hommage aux métiers du théâtre. De cette manière, l'ambiguïté entre l'acteur et son personnage, entre la réalité et le décor, entre la fiction et le réel est omniprésente ... mais n'est-ce pas là la définition même du théâtre ?



Maquette décors d'Adriana Lecouvreur, signée Arnaud Bernard et Virgile Koering.

## Exploitations possibles

→ Explorer l'histoire de la Comédie-Française et son rôle dans l'histoire du théâtre français.

→ Découvrir des extraits d'œuvres théâtrales de diverses époques faisant usage du procédé de mise en abyme. Développer une réflexion sur les effets produits par celui-ci.

→ Lire le texte du prologue de *Pagliacci* afin de lister les caractéristiques de l'opéra veriste tel que défini par Leoncavallo. Après la représentation, juger de la conformité ou non d'*Adriana Lecouvreur* à ce programme.

→ Ecouter les grands airs d'*Adriana Lecouvreur* et repérer ce qui en rend l'interprétation « réaliste ».

→ Imaginer et rédiger un article de presse paru au lendemain de la mort mystérieuse d'Adrienne Lecouvreur, en 1730.

« *Et nous retournons à notre réalité peut-être un peu plus émerveillés et remplis de beautés fragiles et brèves qu'il nous a été permis de contempler.* »

Arnaud Bernard,  
note de mise en scène.

À ne pas manquer :

N'hésitez pas à surfer sur notre site et nos réseaux sociaux (Facebook, Instagram...) où vous trouverez toute une série de documents, **vidéos**, **photos (répétitions, backstage...)**

